

Lac Magog Vivre l'été

Bernard Genest

Numéro 101, été 2004

Villégiature : Oh les beaux jours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, B. (2004). Lac Magog : vivre l'été. *Continuité*, (101), 27–30.

Vivre l'été

Au XIX^e siècle est apparue l'urgence de fuir la pollution urbaine. La campagne est alors devenue synonyme de santé dont on faisait le plein aux beaux jours. Le lac Magog, lieu de villégiature situé au cœur des Cantons-de-l'Est, témoigne éloquentement de cette façon de vivre l'été.

par Bernard Genest

Les Abénaquis l'avaient baptisé *Scaswaninepus*. Le toponyme officiel est lac Magog, mais l'appellation la plus répandue a longtemps été « Petit Lac Magog », nom d'ailleurs donné à la municipalité qui le borde en 1916. En effet, les Sherbrookoïses ont toujours senti le besoin de distinguer le lac Magog de son grand frère le Memphrémagog, communément appelé « Grand Lac Magog ». Une infériorité qui ne concerne que la superficie...

SITE EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

En 1854, la British American Land, une compagnie forestière qui possède la majorité des terres du canton d'Orford, fait ouvrir un chemin de diligence entre Magog et Sherbrooke. Jusqu'en 1886, il constitue le seul accès au lac, mis à part la voie d'eau. C'est le chemin qu'empruntent les premiers pêcheurs et chasseurs sportifs qui s'aventurent sur le territoire, encore peu connu et vierge de toute implantation. En 1887, la Compagnie des chemins de fer du Canadien Pacifique modifie le parcours du train qui, jusque-là, traversait la forêt du côté est du lac.

Ces deux chalets du lac Magog, aujourd'hui, s'intègrent à l'environnement naturel.

Photo : Bernard Genest

Lake Park Hotel, Lake Park, Sherbrooke, Que.



Le Vendôme ou Lake Park Hotel a ouvert ses portes en 1896 et est rapidement devenu le lieu de rendez-vous de la bourgeoisie de Sherbrooke.

Carte postale : Lake Park Hotel vers 1910, coll. privée

Conquis par la beauté du paysage, la tranquillité des lieux et l'air pur de la forêt, les plus fortunés de ces vacanciers se font bâtir des villas au bord de l'eau. Ainsi prend forme une petite colonie de villégiateurs composée majoritairement de francophones.

SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Qu'est-ce qui a bien pu inciter ces citoyens à quitter leurs confortables demeures pour s'installer dans des chalets qui n'offraient aucune des commodités de la vie moderne? Pour comprendre le phénomène de la villégiature, il importe de se rappeler qu'à l'époque, elle correspond à une forme de philosophie qui prône un retour à la vie simple et rustique. Il faut rompre avec le progrès apporté par la révolution industrielle pour retrouver, le temps d'une saison, un mode de vie rudimentaire. Renouer avec la nature, les grands espaces et l'air pur devient une nécessité. Les hommes et les femmes qui ont en quelque sorte inventé la notion de confort sont encore près de leurs origines paysannes. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'ils ressentent, ne serait-ce que quelques semaines par année, le besoin de fuir la canicule et l'air pollué des villes.

Un témoignage éloquent de cette nouvelle vogue paraît dans *La Tribune* du 20 août 1910. Au journaliste qui l'interroge sur les raisons qui l'ont amené à acheter un terrain «à l'état de forêt primitive», l'avocat Joseph-Édouard Genest répond : «L'argent placé sur un lot de grève est une économie sérieuse, car les deux mois d'été passés sur le bord d'un lac comme le lac Magog donnera [sic] de la santé à toute la famille pour le reste de l'année, par conséquent pas de frais de médecins et de médecines, pas de perte d'école pour les enfants qui finiront leur éducation plus tôt et, comme bonus, prolongation de la vie de trois, quatre, cinq et peut-être dix ans.»

LES YEUX PLEINS D'EAU

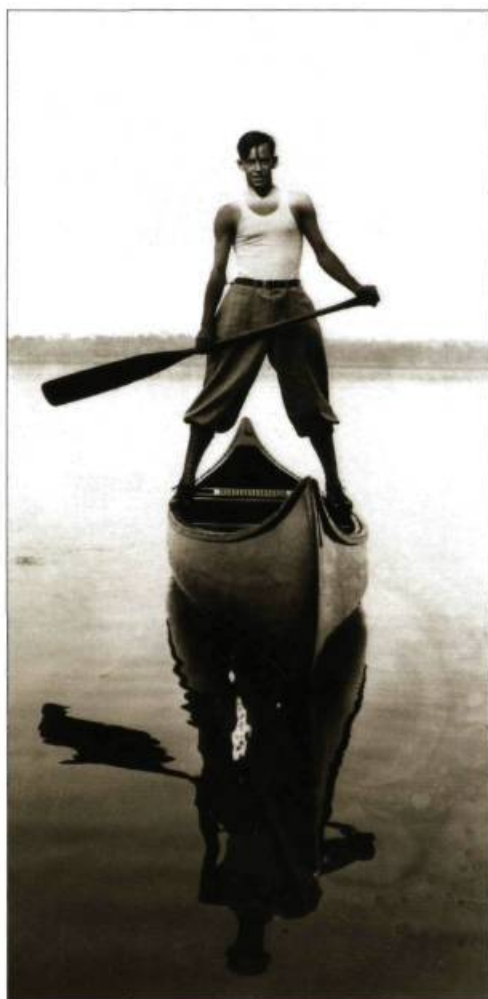
Fondamentalement, l'architecture de villégiature témoigne de la volonté de se rapprocher de la nature. Le plan des

Désormais, le tracé suit la rive ouest, faisant un arrêt à Bedard Landing et à Lake Park, où une petite gare est bientôt érigée. L'arrivée du train va ouvrir la voie au développement des rives.

En 1893, Prosper Olivier, un négociant en vins et spiritueux de Sherbrooke et un amateur de chasse et de pêche, fait construire sur les rives du lac un «chalet», qui tient plus du simple camp de bois rond. D'autres constructions suivront, dont le Vendôme, ou Lake Park Hotel, bâti trois ans plus tard. L'établissement accueille des vacanciers venus de Sherbrooke, de Montréal et de Québec, mais aussi des touristes de Boston, de Chicago et de New York. L'hôtel devient rapidement un lieu de rencontre pour les représentants des communautés anglophone et francophone de Sherbrooke. Ensemble, ils créent des clubs et des associations, organisent des régates, des fêtes de nuit, des concerts et des soirées dansantes. Le dimanche, un train spécial part de Sherbrooke pour conduire des familles entières à la plage, puis les ramène en soirée.

Les régates étaient l'occasion pour les sportifs de l'époque de faire valoir leur talent. Elles représentaient aussi un événement social d'importance. Ici, un jeune se préparant pour la régata à bord de son superbe canot entoilé, vers 1930.

Photo : Joseph-Aimé Poulin, coll. privée



demeures et le choix des matériaux doivent être conformes à cet idéal. Il faut entre autres que la villa d'été rompe avec la tradition du dur, du permanent et du solide, pour donner libre cours à la fantaisie. Souvent élevé près de l'eau, sans aucune marge de recul par rapport au rivage, le chalet doit permettre à ses occupants de profiter au maximum du cadre naturel. Habituellement, une grande galerie aménagée en façade offre une vue magnifique sur le lac. L'organisation des espaces intérieurs se fait aussi en fonction de la lumière et de la vue: les pièces de vie donnent directement sur le plan d'eau alors que les pièces de service sont situées à l'arrière.

Par ailleurs, on limite les travaux ayant un impact sur l'environnement en ne défrichant que l'espace nécessaire à la construction du chalet. D'un lyrisme discutable, ce passage tiré du *Progrès de l'Est* du 16 juillet 1909 n'en décrit pas moins l'atmosphère générale: «[Nous] rasions les bords du lac bleu, avec des reflets changeants, côtoyant les villas enfouies dans la mousse et les sapins, qui semblaient de vrais nids de bonheur, abritant un rêve!»



PÉRIL EN LA DEMEURE ?

Dans la première moitié du XX^e siècle, l'amélioration du réseau routier permet aux propriétaires de chalet de profiter de leur investissement en tirant le meilleur parti des deux mondes: les avantages de la ville et les bienfaits de la campagne. La villégiature offre la possibilité de passer d'un état à un autre. L'idée de s'établir

Bâti en 1897 sur la rive nord, Prospect Lodge fait partie des premiers chalets construits autour du lac Magog. Érigé près de l'eau, sans marge de recul, le bâtiment s'harmonise avec le cadre naturel. Vers 1907.

Photo: coll. Bibliothèque nationale du Québec



**Couvertures
en tous genres
Estimation gratuite**



12190, rue April
Montréal (Québec) H1B 5N5
Tél. : (514) 640-8787
Fax : (514) 645-3456
<http://www.cverdun.com>
R.B.Q. 1118-5527-31

BIENVENUE KWE



Maison Tsawenhohi

Circa 1820

Centre d'interprétation des savoir-faire hurons-wendat

Patrimoine & Histoire

- ▶ Atelier d'artisanat
- ▶ Démonstration artisanale
- ▶ Produits authentiques
- ▶ Exposition thématique
- ▶ Pièces archéologiques
- ▶ Animation culturelle
- ▶ Projection multimédia
- ▶ Flore traditionnelle

Service d'accueil & visites guidées
Info - Réservation : (418) 845-0700

Maison Tsawenhohi
75, Chef Nicolas Vincent "Tsawenhohi", Wendake GOA 4V0
Téléc. : (418) 845-0030 - Courriel : maisontsawenhohi@cnhiw.qc.ca



La baignade au lac Magog vers 1925.

Photo : Joseph-Aimé Poulin, coll. privée

en permanence au bord de l'eau n'a pas encore cours.

Le lac conserve son caractère sauvage, le paysage paraissant inchangé même si plusieurs villas occupent ses berges. De grands hôtels de bois, dont l'Auberge des Pins et le Beau-Site, sont érigés pour une clientèle qui recherche d'abord le calme et le repos. Les guides touristiques des années 1930-1940 présentent le lac Magog comme l'un « des plus beaux sites de villégiature de la province ». Dans les années 1950-1960 cependant, des propriétaires veulent occuper leur maison d'été à longueur d'année. Sous prétexte de l'améliorer, ils vont sacrifier son cachet d'origine. Plus récemment, un nouveau phénomène est apparu : de nouvelles constructions remplacent progressivement les anciens chalets, le plus souvent au détriment du respect de l'environnement naturel. Au lac Magog comme dans beaucoup d'autres lieux de villégiature, cette tendance rend plus critiques encore la protection des paysages et la conservation des éléments les plus éloquents de l'architecture.

Au sens propre du mot, le lac Magog ne correspond plus à la définition d'un lieu de villégiature : « Séjour à la campagne durant la belle saison. » La majorité des occupants de ses rives y habitant désormais toute l'année, l'esprit des lieux s'en trouve forcément changé. Le lac n'en demeure pas moins l'un des plus beaux plans d'eau des Cantons-de-l'Est.

Bernard Genest est ethnologue.

Résidence d'été, Magog, Québec



1435, RUE SAINT-ALEXANDRE, BUREAU 1000, MONTRÉAL (QC) H3A 2G4
TÉLÉPHONE (514) 393-9490 TÉLÉCOPIEUR (514) 393-9498
info@fgmaa.com